

170, BOULEVARD DU MONTPARNASSE
75014 PARIS - FRANCE
TÉL. 320.36.20
C. C. P. 1248-74 N PARIS

D 475 MEXIQUE: INQUIETUDES DU CARDINAL SALAZAR AVANT PUEBLA

"Une conjuration internationale" pour diviser l'Eglise et une nouvelle attaque du "mouvement moderniste": tels sont les points saillants d'une importante communication du cardinal José Salazar López, archevêque de Guadalajara et président de la Conférence épiscopale mexicaine.

C'est en août 1978 seulement que, suite à des interprétations controversées, était rendu public le ~~texte~~ texte intégral des déclarations de Mgr Salazar. En fait les propos dataient du 25 avril 1978 et avaient été tenus dans le cadre d'une réunion du conseil permanent - ou comité - de l'épiscopat.

Il s'agit d'une mise en garde très sévère contre la théologie de la libération et contre les mouvements tels que Chrétiens pour le socialisme. Les thèses développées par le cardinal rejoignent celles que Mgr Castrillón avait présentées au colloque de Rome sur "Eglise et libération" en mars 1976 (cf. DIAL D 304).

Quelques semaines avant cette prise de position, une vive polémique s'était instaurée dans l'épiscopat mexicain suite aux déclarations de Mgr Mendez Arceo sur Cuba (cf DIAL D 443).

Note DIAL

ATTITUDES INCONCILIABLES AVEC L'EVANGILE

Soyez les bienvenus, chers frères, à notre 6ème réunion de comité. Nos responsabilités collégiales d'évêques nous ont conduits dans une région des plus reculées de notre patrie, l'Etat légendaire du Yucatan, centre de l'une des cultures autochtones d'Amérique latine. Ce déplacement était nécessaire car nous voulions partager la joie du diocèse de Merida qui accueille son nouvel évêque auxiliaire, Mgr Domingo Jafet Herrera Castillo. Vu l'impossibilité pour tous nos frères en épiscopat de lui souhaiter la bienvenue, nous, leurs représentants, avons voulu participer à son ordination épiscopale. Nous lui adressons notre salut fraternel et lui souhaitons un apostolat fécond dans les responsabilités nouvelles que le Seigneur lui donne.

Un merci spécial va à Mgr l'archevêque de Merida qui nous a offert l'hospitalité pour les deux jours qu'ont duré les travaux du comité de la Conférence épiscopale mexicaine.

A vous tous, frères, merci de votre présence, merci de votre coopération!

Vous me permettez quelques réflexions. Elles sont l'expression du plus profond de ma conscience et de ma charge, et j'estime que le moment est venu de les présenter. Je ne voudrais pas qu'elles soient considérées comme alarmistes et moins encore comme malsonnantes.

En août, ce sera le dixième anniversaire d'un événement historique pour l'Amérique latine: la visite, pour la première fois dans l'histoire, du Pontife romain dans notre continent. Le magistère de Sa Sainteté Paul VI a été lumineux et concret, tel qu'il s'est traduit dans les différents messages sur la réalité concrète de l'Amérique latine dans l'ordre social et religieux. L'enseignement du pape a été le clair reflet des préoccupations concernant une action pastorale vraiment fidèle à l'évangile et réellement efficace dans la problématique sociale et politique du continent. Le pape en personne a ouvert les travaux de la 2ème assemblée plénière de l'épiscopat latino-américain qui devait se tenir dans la ville de Medellin.

A l'époque déjà, l'Eglise était le théâtre de mouvements de contestation et de résistance ainsi que d'attitudes situant l'action pastorale dans une perspective de conflit.

Dix ans plus tard, avec l'annonce puis la préparation de la 3ème assemblée générale qui, grâce à Dieu, va se tenir dans notre pays, la situation se présente avec des marques si fortes et si impressionnantes que nous sommes dans l'obligation de réfléchir sérieusement sur les décisions et les attitudes à prendre par la Conférence épiscopale mexicaine. L'heure est très grave; elle est pleine de risques pour l'unité de la foi catholique et pour la discipline de l'Eglise de Jésus-Christ.

Nous avons été témoins du rejet véhément, par nombre de personnes, du document préparatoire élaboré par le secrétariat général du CELAM en vue de la réunion de Puebla. Il ne s'agissait pas simplement d'observations particulières mais d'un rejet total sous prétexte d'idéologies inconciliables avec l'évangile et d'attitudes pastorales étrangères à la mission confiée par le Christ à son Eglise. J'ai l'impression que cette attaque en règle est dirigée contre l'autorité suprême du Vicaire de Jésus-Christ et contre le magistère authentique présenté comme l'utilisation de l'évangile au profit des secteurs sociaux dominants de l'argent et du pouvoir.

L'Amérique latine représente pratiquement par le nombre, à l'heure actuelle, la moitié de la catholicité. On constate à l'évidence que des tentatives sont faites pour briser cette unité. Dans certains secteurs pensants - au niveau de prêtres, de religieuses et de laïcs - il y a une résistance manifeste aux enseignements du magistère, un rejet de celui-ci et des attitudes ouvertes de défi et d'opposition. Cela ne se retrouve cependant pas au niveau du peuple en général, lequel croit en l'Eglise, met en elle son espoir et continue de lui manifester son adhésion et son amour. Une division du peuple chrétien pour des motifs idéologiques donnerait naissance à un véritable schisme dans l'Eglise analogue à celui qui s'est produit au début de l'ère moderne; elle se solderait par une rupture de l'unité chrétienne, avec de lourdes conséquences dans tous les domaines de l'existence et avec des risques graves d'^{un} fanatisme propre à plonger le continent dans une guerre religieuse dramatique.

Cette résistance à l'autorité magistérielle de l'Eglise en matière liturgique et disciplinaire a fait son apparition dans des milieux "intellectuels"; elle a pour drapeau le peuple opprimé. Je pense, sans exagération, qu'il y a une véritable conjuration internationale face à laquelle nous devons prendre des décisions claires et concrètes, en solidarité étroite avec le Siège apostolique.

Nous croyons, dans la foi, que le Pontife romain est le Vicaire de Jésus-

Christ et le pasteur universel. Nous croyons, dans la foi, en l'inerrance de son magistère solennel. Nous croyons, dans la foi, à la mission et aux charismes de l'évêque ainsi qu'à la valeur de la collégialité épiscopale, dans le cadre de la succession apostolique et sous l'autorité du pape successeur de Pierre. Nous croyons que l'Eglise ne peut être envisagée comme une simple institution historique ou comme une pure réalité sociologique et anthropologique. La doctrine conciliaire est, à ce sujet, complète et précise.

Sous le nom d'Eglise populaire se sont aujourd'hui regroupés divers mouvements nés avant Medellin et au cours des dix dernières années; ils ont eu leur source dans le mouvement dit des Chrétiens pour le socialisme, mouvement qui s'est étendu à tous les pays d'Amérique latine et au-delà même du continent (1). A travers leurs perspectives mystiques, leurs déclarations et leurs tactiques on peut distinguer clairement leurs consignes d'information, de présence et d'action.

Ces tendances se retrouvent parmi les prêtres de chez nous, dans plusieurs communautés sacerdotales, dans des communautés de religieuses, dans les séminaires et parmi les laïcs qui ont occupé des postes d'importance dans la vie ecclésiale. Il ne nous appartient pas de juger des bonnes intentions ni des attitudes intérieures. Nous sommes par contre responsables de l'unité, de la vérité, de la discipline et de la charité.

Mes paroles ont pour but d'en appeler à la conscience pour que nous relevions le risque très grave de l'heure actuelle et pour que les décisions soient prises dans la sérénité, dans la fidélité au Seigneur et en esprit de dévouement - comme des vrais pasteurs - au service de notre peuple, au prix des plus grands sacrifices et même de notre vie. Les attitudes de faiblesse et d'attentisme, les indécisions, les lenteurs et les retards ont, sous couvert de prudence, laissé croître quelque chose qui a pénétré profondément dans l'Eglise et qui nous rappelle des moments antérieurs de notre histoire ecclésiale tels que le mouvement moderniste qui a prospéré sous le pontificat de Sa Sainteté Pie X.

Ce n'est pas le moment de faire un exposé détaillé. Je tiens seulement à présenter quelques pistes qui pourraient faire l'objet d'études détaillées et de réflexions approfondies.

1- Ce qui est en jeu c'est le concept et le contenu de la foi. On ne cherche pas tant à comprendre autrement la foi qu'à faire surgir dans l'Eglise une nouvelle praxis d'où jaillirait une foi nouvelle.

2- On procède à une relecture de la Bible sous prétexte qu'elle a été transformée en idéologie par la hiérarchie au profit des secteurs sociaux dominants; cette nouvelle lecture de la Bible doit être faite du point de vue des classes opprimées et permettre ainsi d'orienter l'action de l'Eglise. Il est urgent, en Amérique latine, de procéder à une "dévaticanisation" de l'Eglise. La conférence de Puebla court le risque de devenir le relais du Vatican.

3- Le choix a été fait d'une voie de critique permanente de ce qu'ils appellent "l'Eglise institutionnelle".

4- On rejette systématiquement la doctrine sociale de l'Eglise, depuis Rerum Novarum jusqu'à Octogesima Adveniens, ainsi que le magistère épiscopal; la doctrine sociale est considérée comme un simple réformisme, un palliatif et une volonté de maintenir le statu quo.

(1) Le mouvement des Chrétiens pour le socialisme est en fait né en 1971, c'est-à-dire après bien d'autres identiques. (N.d.T.)

5- On recherche l'alliance stratégique des chrétiens révolutionnaires avec les marxistes en vue de la libération du continent (2), et on proclame que le socialisme fondé sur les principes marxistes est la seule alternative possible.

Sur ce point on a abouti aux affirmations suivantes comme expression de cette alternative:

- a) le devoir de tout chrétien est d'être révolutionnaire;
- b) le devoir de tout révolutionnaire est de faire la révolution (3);
- c) la seule alternative révolutionnaire valable est celle qui s'inspire des principes marxistes;
- d) face à la situation de violence qui est celle des opprimés, le seul chemin est celui de la violence.

6- La lutte idéologique doit être valorisée comme élément essentiel de refus de l'attitude actuelle du magistère et de l'apport chrétien; c'est seulement de cette manière que surgira "l'homme nouveau".

7- L'amour transformant ne peut se vivre que dans les antagonismes et dans l'affrontement qui se cristallisent dans la lutte des classes.

8- La praxis révolutionnaire est la matrice d'une nouvelle créativité théologique.

9- Les concepts et les symboles de base du christianisme ne doivent pas être un obstacle pour les chrétiens dans leur engagement au sein du processus révolutionnaire.

10- Le magistère a transmis l'évangile selon une idéologie conduisant à une pratique de dépolitisation qui s'oppose à la libération; c'est là une négation de la foi en Jésus-Christ et en sa lutte pascale libératrice. L'évangile a également été entre les mains de la classe dominante.

11- L'édification de l'Eglise de demain implique l'exercice d'une fonction de politisation et de libération à travers la lutte des classes, de sorte que l'Eglise se trouve définitivement située du côté des classes exploitées.

12- Il faut donc que surgisse l'Eglise populaire: une véritable Eglise de classe dont doivent être exclus tous les oppresseurs; une Eglise qui dérange les groupes privilégiés et les puissants, de sorte que les classes populaires aient véritablement voix au chapitre.

13- Il est par conséquent nécessaire de mener une lutte idéologique permanente et déterminée contre la hiérarchie, en discréditant son magistère et son action.

14- Il faut également s'opposer à tout comportement antimarxiste, anticommuniste et antirévolutionnaire.

15- C'est en vivant l'évangile que l'Eglise populaire s'insère dans les combats historiques concrets.

16- L'Eglise populaire ne peut surgir que des classes opprimées, en un véritable "exode" tout entier tourné vers le monde des opprimés.

(2) En réalité c'est uniquement Fidel Castro qui a parlé de ce thème par deux fois: au Chili en 1971 et à la Jamaïque en 1977. Cf. DIAL D 425 (N.d.T.).

(3) Cette deuxième expression est de Ché Guevara au moment où il se lançait dans la guérilla de Bolivie (N.d.T.).

17- La seule réflexion théologique pouvant servir de base à la foi et à l'engagement révolutionnaire est la Théologie de la libération.

18- Il est urgent d'arracher l'évangile aux grands de ce monde qui en ont fait l'élément justificateur d'une situation contraire à la volonté de Dieu libérateur.

19- L'unique sujet de création théologique est le sujet de la praxis libératrice; évangéliser c'est accompagner les opprimés dans cet effort de libération; ce n'est que lorsque le peuple commence à se libérer qu'il commence à être évangélisé.

20- Dans ce but sont données les consignes suivantes:

a) "Ne pas se laisser isoler"; être présent dans la lutte idéologique à l'intérieur de l'Eglise par la parole, par l'écrit, par la solidarité avec ceux qui sont persécutés; tout doit venir de l'intérieur des églises et il faut saturer les moyens d'information.

b) "Ne pas se laisser récupérer"; ne pas laisser s'instaurer un dialogue qui puisse se transformer en conquête idéologique; ne pas céder devant les risques et les menaces; ne pas se disposer à retourner du côté des oppresseurs.

21- Il faut donc rejeter définitivement l'Eglise institutionnelle telle qu'elle existe puisqu'elle a produit des chrétiens "idéologisés, séquestrés, domestiqués, déformés, faussés, dégradés, déviés, manipulés, dépolitisés, dénationalisés et monopolisés". Il est urgent de débloquent les consciences.

22- La réinterprétation de la foi doit consister dans "l'analyse scientifique de la réalité" conformément à la méthode prônée par Marx. La foi doit se penser dans la dialectique de l'histoire et elle doit jaillir de la praxis libératrice et révolutionnaire comme vie, réflexion, communication et célébration dans le Christ. La praxis est l'action libératrice révolutionnaire qui transforme la réalité. Le seul critère de la vérité évangélique est la pratique libératrice, laquelle constitue l'unique tribunal chrétien sans appel pour juger de la vérité de la foi ou de sa fausseté.

23- Il est urgent de rejeter toute structure et tout enseignement qui bloquent cette voie jusque dans les célébrations et les textes liturgiques. Il faut donc se réapproprier la liturgie.

*

Devant tout cela, je n'éprouve pas le besoin de faire de l'apologétique; ni d'insister sur la vraie vie de l'Eglise, sur ce qu'elle a réalisé grâce à son lumineux magistère pontifical et épiscopal; ni non plus d'évoquer les interprétations partiales des documents conciliaires et de ceux de Medellin.

Nous sommes responsables de la marche de l'Eglise, avec l'Evangile de Jésus-Christ, sur le chemin de la vérité, de l'unité liturgique, de la morale véritable et de ses exigences, de la vie de la grâce et de la force irrésistible de la charité.

Je suis sûr de ce que le Seigneur nous demande: ne pas être les gardiens muets du troupeau; ne pas nous enfuir quand il est menacé.

Notre sécurité sacramentelle est une. Tous unis autour de l'unique pasteur suprême de l'Eglise. Tous présents, avec notre voix, auprès du Vicaire de Jésus-Christ et auprès de ceux que nous portons dans nos entrailles parce qu'ils nous ont été confiés: en particulier les plus pauvres, les plus faibles, pas seulement en biens mais aussi en vérité et en grâce; les plus opprimés, pas seulement par des pouvoirs aliénants mais aussi par des déviations qui disloquent l'unité et par des erreurs qui dilacèrent le Christ vivant dans l'histoire, ici et aujourd'hui, ainsi que l'Eglise affrontée dans le passé à d'autres vents et à d'autres tempêtes.

Mérida (Yucatan), le 25 avril 1978

José cardinal Salazar
président de la Conférence épiscopale mexicaine

(Texte rendu officiellement public en août 1978)

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 160 F - Etranger 185 F (voie normale)
(par avion: tarif sur demande)
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441